Document généré le 10 mai 2024 19:25

Séquences
La revue de cinéma

Jeanne Moreau
« Marguerite ouvrait des bouteilles de vin rouge… »

Francine Laurendeau

Numéro 220, juillet–août 2002

URI : https://id.erudit.org/iderudit/48520ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Laurendeau, F. (2002). Jeanne Moreau : « Marguerite ouvrait des bouteilles de vin rouge… ». *Séquences*, (220), 45–45.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2002

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Jeanne Moreau: « Marguerite ouvrait des bouteilles de vin rouge... »

Lors d'une première rencontre avec Jeanne Moreau, au lendemain de la mort de François Truffaut, j'avais trouvé la comédienne distante et j'appréhendais, en ce dimanche d'avril, l'entrevue téléphonique qu'elle m'accorderait de Paris à l'occasion de la sortie montréalaise du film de Josée Dayan, **Cet amour-là**, *adapté du livre de Yann Andréa, où elle interprète Marguerite Duras. À mon grand soulagement, la comédienne était au rendez-vous, charmante et loquace.*

Francine Laurendeau

Comment avez-vous connu Marguerite Duras ?

Comme plus tard Yann Andréa, je suis tombée un jour sur *Les Petits Chevaux de Tarquinia* et j'ai été séduite. J'ai tout de suite pensé à un film et on m'a mise en relation avec celui qui s'occupait de cinéma chez Gallimard, un M. Rossignol. Je lui ai dit que j'avais des producteurs en vue et lui ai demandé un rendez-vous avec Marguerite Duras. À cette époque-là, je jouais au théâtre avec Marie Bell dans *La Bonne Soupe* de Félicien Marceau. Je n'étais libre que le soir de relâche. Donc un lundi, à 19 h 30, je suis allée chez elle rue Saint-Benoît, à Saint-Germain-des-Prés. Une petite femme rieuse. Elle ne portait pas encore de lunettes. Elle avait du monde, alors elle m'a dit : " Allons dans mon bureau. " Son bureau, c'était la cuisine où voisinaient des pâtes et une machine à écrire.

Situez-nous dans le temps.

Ça devait être en 1958, après la sortie des **Amants** (j'étais en plein chagrin d'amour après ma rupture avec Louis Malle). On a discuté. Pour le metteur en scène, on a dit qu'on chercherait d'un commun accord. Ensuite, elle m'a présentée à ses amis. Il y avait entre autres Florence Malraux, Dionys Mascolo et Robert Antelme, celui qui était revenu des camps. Mais rien dans le frigo. Boulevard Saint-Germain, près de chez Lipp, il y avait une charcuterie où je suis allée au ravitaillement pendant que Marguerite ouvrait des bouteilles de vin rouge. Après, elle a voulu nous emmener à une soirée de danse espagnole. Elle était infatigable,

Le projet de film ne s'est jamais réalisé.

Non. Mais nous avons continué à nous voir. C'est par Marguerite que j'ai connu Raymond Queneau. Je suis allée à Milan avec elle. J'ai joué dans son film **Nathalie Granger** qu'elle a tourné dans sa maison de Neauphle, en 1972, avec Lucia Bosé et Gérard Depardieu dont c'était un des premiers rôles au cinéma. Je dormais chez Michèle Manceaux, sa voisine et amie, tandis que Lucia rentrait chaque soir à Paris. Le premier assistant était Benoît Jacquot, le deuxième, mon jeune amant d'alors. Il avait 25 ans de moins que moi.

Vous êtes-vous servi de votre connaissance de Marguerite Duras pour l'interpréter ?

Je suis partie du livre de Yann Andréa où j'ai tout de suite vu la quintessence des personnages de Duras. Cette femme qui s'est enfermée depuis dix ans et qui ne peut plus écrire. Cette rencontre avec un jeune homme dont elle est persuadée qu'il va se tuer. Elle recommence à boire. Le deuxième soir, elle lui demande de lui faire l'amour. Comme elle ne peut plus écrire, elle lui dicte. Il devient son alter ego et il rédige des livres qui vont gagner un fric fou. Et puis voilà qu'elle meurt dans ses bras. Quel sujet en or ! On nous a reproché d'avoir évacué l'homosexualité de Yann. Mais là n'est pas le propos. Le propos, c'est le ménage à trois : Marguerite, Yann et la machine à écrire. Et puis qu'est-ce que ça veut dire, dans ce cas-là, l'homosexualité ? J'ai bien vécu cinq ans avec Pierre Cardin, c'était Pierre et Jeanne. Pour répondre à votre question, non, je n'ai pas cherché à imiter Marguerite. Rien qu'à lire Proust, on sent qu'il était asthmatique : de longues phrases avec de soudaines goulées d'air. Alors pour Duras, guidée par une sorte d'intuition, j'ai parlé comme elle devait parler quand elle dictait les phrases que Yann retranscrivait. Il se passe des choses inexplicables quand on joue, quand on s'immerge.

Cet amour-là
de Josée Dayan